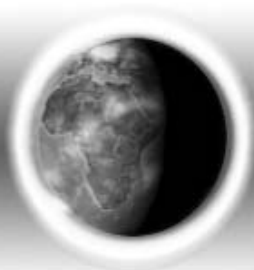


Langues zOne



Le journal des étudiants

N°2 - Mai 2005



Journée Culturelle
p. 7

Sommaire

Zoom sur l'INALCO

| | |
|---------------------------|---|
| Micro-couloir | 2 |
| Interview de Mlle Garnier | 3 |

| | |
|---------------------------|---|
| Entretien avec M. Legrand | 4 |
|---------------------------|---|

| | |
|---------------------------|---|
| Portrait Mme Sekiguchi | 5 |
|---------------------------|---|

| | |
|---------------------|---|
| Culture Le Silat | 6 |
|---------------------|---|

| | |
|-------------------|---|
| La page des assos | 7 |
|-------------------|---|

| | |
|----------------------|---|
| Calendrier, annonces | 8 |
|----------------------|---|

EDITO

Déjà... La bonne réponse au QCM du dernier éditorial est « déjà ».

Ben oui, Langues zOne est une sorte de prématuré, et l'accouchement fut épique, pour ne pas employer d'autre qualificatif. (Je tire d'ailleurs mon chapeau à tous ceux qui ont, d'une façon ou d'une autre, joués les obstétriciens pour permettre l'incarnation de notre cher avorton d'avril) Et malgré tout, on réussit à réitérer l'expérience avant que l'année universitaire ne s'achève. C'est bien qu'on y croit, à ce journal ! Aussi je promettrai tout ce qu'on voudra ; pour commencer, que je ferai un de ces jours de Langues zOne le medium que j'ai toujours, que vous avez peut-être espéré qu'il soit... Soit, pour vous en donner une vision brève et onirique, un moyen de transformer les intérêts pragmatiques et égoïstes des étudiants en une curiosité pour cet établissement extraordinaire qu'est l'INALCO. Seulement, ça, ça ne se fera qu'avec vous, d'abord parce que toute publication périodique n'est rien sans son lectorat, et puis que les nouveaux rédacteurs, devinez d'où qu'on les tire ? Gagné.

Alors venez donc faire un tour à la Journée Culturelle le 21 mai ; bâchez bien aussi, car, je vous en fait le serment, vous n'en mourrez pas, et bons examens à tous !

Jeanne Corvellec

MICRO-COULOIR

« LMD ». Trois initiales dont on a commencé à parler à la fin du dernier millénaire, et qui, depuis qu'elles ont débarqué à l'INALCO, il y a de ça déjà quelques années, menacent toujours plus fort d'y bouleverser tout un tas de choses. Et les étudiants, qui, si, si, je vous le promets, seront bientôt concernés de force s'ils ne le sont pas déjà de gré, ça les préoccupe comment ? Je suis allée recueillir leurs interrogations dans les couloirs des Langues O'...

Merci à tous ceux qui ont bien voulu se prêter au jeu, aux rencontres fortuites et provoquées qui m'ont fourni les questions et aux élus étudiants qui ont contribué aux réponses.

C'est quoi, LMD ? (Yohann, japonais)

LMD signifie Licence, Master, Doctorat. Il s'agit de nouveaux diplômes, prévus pour être passés respectivement après trois, cinq et huit ans d'études, qui vont, à terme, remplacer l'ensemble hétérogène des actuels diplômes nationaux européens. Néanmoins, l'INALCO continuera à délivrer des certificats intermédiaires à valeur de diplômes d'établissement aux niveaux bac+2 et bac+4.

Quand la réforme sera-t-elle effective à l'INALCO ? (Yoanna, japonais)

A la rentrée 2006.

Quand les étudiants auront-ils accès aux versions définitives des maquettes de licence ? (Alisa, thaï)

Vers la fin de l'année 2005 ; du moins, nous l'espérons. Les directeurs des différents départements de l'INALCO sont encore en train de finaliser les maquettes, qui doivent ensuite être approuvées par la CE (Commission des Etudes). Celle-ci les enverra alors directement au Ministère, qui possède l'autorité suprême pour valider les projets soumis par l'Institut. On vous rappelle aussi que tout étudiant intéressé peut d'ores et déjà consulter les maquettes en cours d'élaboration, en s'adressant directement aux représentants étudiants de leurs conseils de département.

On m'a dit qu'avec le système LMD, il ne s'agira plus d'années, mais de semestres à valider. Comment cela va-t-il fonctionner ? (Stéphanie, coréen)

Effectivement, les cursus universitaires fonctionneront en semestres, et non en années. Des discussions sont cependant en cours pour décider de la possibilité de compensation entre les semestres.

Ce qui est certain, c'est qu'il faudra une licence complète pour accéder au master. Il n'y aura plus de passages en "conditionnelle", mis à part au sein même de la licence, d'un semestre à un autre.

Comment va se passer la réinsertion des étudiants qui redoubleront à la rentrée 2006 ? Par exemple, quelqu'un qui devrait logiquement rempiler pour une maîtrise sera-t-il forcé de s'engager dans un master en 2 ans ? (Marie, russe)

A priori, oui ; en effet, la volonté semble être déclarée de faire rentrer tout le monde dans l'organisation LMD dès octobre 2006. Bien sûr, il sera toujours possible pour l'étudiant de s'arrêter en M1 (première année de master), mais il lui faut savoir que le diplôme avec lequel il repartira ne sera pas reconnu nationalement...

En octobre 2006, je serai en plein milieu de mon DULCO en 3 ans. Quel est le diplôme que je vais alors préparer ? Un DULCO, une licence ? (Mathilde, russe)

Mêmes remarques qu'à la question précédente... Une commission sera chargée d'établir des équivalences en terme des crédits européens entre l'ancien et le nouveau système, et les étudiants de l'actuel premier cycle seront ainsi réorientés vers la nouvelle licence. Nous ne connaissons cependant pas encore précisément ce que donnera l'intégration d'étudiants auparavant répartis sur quatre ans dans un système ne comportant plus que trois années distinctes.

C'est ça qui est fascinant, avec le LMD. On creuse, on dérange un peu, c'est l'éruption. Et ça déborde. Les enjeux, les opportunités, les difficultés. Ça explique qu'on soit presque à un an de l'entrée en application de la réforme, et qu'il y ait somme toute encore pas mal de zones d'ombre, et peu de questions véritablement tranchées. Elles restent donc posées. A bon entendre...

Jeanne Corvellec

INTERVIEW DE Mlle GARNIER

Mlle Garnier est responsable de la mise en place de la réforme au niveau de la licence et du master : elle préside la CE (commission des études) et est responsable du comité de pilotage du master, en collaboration avec l'école doctorale [ndlr : l'application de la réforme au doctorat dépend de l'école doctorale et ne relève donc pas de sa compétence].

Le passage au système LMD est censé favoriser les échanges avec les autres pays. Mais y aura-t-il des mesures concrètes qui seront prises en ce sens ?

Tout à fait, la mobilité est un des objectifs majeurs de la réforme. Toutefois, la réforme sera adoptée à moyens constants, le Ministère ne déboursant pas un centime. Ce qui signifie qu'on ne pourra guère faire plus. Si l'INALCO signe de plus en plus de conventions avec des établissements étrangers, il n'y a pas, en revanche, d'augmentation parallèle des moyens financiers pour favoriser cette mobilité par des systèmes de bourses ou autres.

Ce qui peut concrètement changer, ce sont les possibilités de valider dans un cursus, des études à l'étranger, grâce au système de validation par crédits appelé ECTS. Jusqu'à présent, la validation de crédits n'était possible qu'à l'intérieur de l'Europe. Dorénavant, grâce au système ECTS, les étudiants pourront plus systématiquement valider une partie de leur cursus à l'étranger, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Union Européenne.

Pouvez-vous nous parler un peu plus de ce qu'est le système ECTS ?

Il s'agit d'un système de « crédits » associé au système LMD. Le « crédit » est une valeur accordée à une « activité » réussie. Si quelqu'un est reçu à un examen, il aura un certain nombre de crédits. On peut également affecter des crédits à d'autres « activités » : séjour à l'étranger, travaux personnels (mémoire, dossier...), stages, activités associatives etc...

Comment seront organisés les enseignements en licence et en master ?

La licence, comme le master, est organisée en semestres. Pour chaque semestre il faut valider 30 ECTS. La licence équivaut donc à 180 ECTS (6 semestres) et le master à 120 ECTS (4 semestres). L'enseignement recoupe une part de « fondamentaux » (tronc commun de langues et civilisations) et une part de « non fondamentaux » (appelés aussi « options » ou « parcours de spécialité »), en fonction du projet personnel de chaque étudiant. La part de ces « non fondamentaux » ira en croissant au fur et à mesure des semestres (tandis que celle des fondamentaux ira en diminuant). Un étudiant pourra valider un certain nombre de crédits de « non fondamentaux » à l'INALCO ou dans un autre établissement d'enseignement supérieur en France, ou à l'étranger.

Toutes les licences vont-elles passer en 3 ans ?

Oui, la réforme nous l'impose.

Que va-t-il se passer pour les licences qui durent actuellement 4 ans ?

C'est un problème très délicat. Si pour certaines langues isolées, la licence a toujours été en 3 ans (en japonais par exemple), la durée d'une licence à l'INALCO est généralement de 4 ans, ce qui nécessite une réorganisation complète des enseignements. Certains départements souhaiteraient toutefois penser un autre système en 4 ans. Parmi les solutions envisagées, il y a l'instauration d'une année préparatoire. Le problème est qu'une année préparatoire ne pourrait pas rentrer pas dans le cadre de la licence, elle ne « vaudrait » alors rien. Nous n'avons pas non plus intérêt à délivrer de diplôme d'établissement en 4 ans qui n'ait de valeur ni nationale, ni européenne. Tout ceci est encore en état de gestation.

Propos recueillis par DB le 30 mars 2005



Jacques Legrand, Professeur de langue et littérature mongoles, enseigne à l'INALCO depuis 1970. Il préside l'Institut depuis le 9 mars dernier.

Jacques Legrand, quel est votre parcours ?

J'ai intégré l'Inalco en 1966, en parallèle avec des études d'histoire et de philosophie, pour finaliser mes études de russe que j'avais entamées au lycée et commencer des études de chinois. En 1967, le hasard a fait que j'ai été recruté par le Ministère des affaires étrangères, pour participer à l'ouverture de notre ambassade en Mongolie. J'ai donc passé mon temps entre Ulan Bataar et Pékin pendant 2 ans. De retour en France en 1969, j'ai repris mes études de chinois jusqu'à la licence et mes études de mongol jusqu'au doctorat. J'ai été l'un des tout premiers diplômés de mongol à l'Inalco et j'y ai participé rapidement à l'enseignement du mongol, qui avait été créé à la rentrée 67/68. J'ai été par la suite recruté comme enseignant à l'Inalco.

Vous voici Président de l'Institut depuis maintenant deux mois. Comment le vivez-vous ?

C'est une sensation qui peut être à certains moments contradictoire. D'un côté, je dirais qu'il y a une dimension qui est presque de familiarité : j'ai donné mes premiers cours à l'INALCO en 1970. Je connais donc bien l'établissement pour avoir participé, depuis voilà 35 ans à peu près, à l'ensemble des activités de celui-ci.

Et puis, en même temps, on découvre de la nouveauté, de la surprise, des imprévus : la multiplicité des dossiers, l'ampleur des problèmes, la difficulté des tâches, le caractère limité des moyens et la faiblesse des marges de manoeuvres dont on dispo-

se...

Comment je vois mon mandat? Avec beaucoup de modestie, je n'emploierai pas le mot d'humilité car ce serait peut-être excessif, mais de modestie et de disponibilité.

Quelles seront vos priorités pour les quatre années à venir ?

Il y a plusieurs priorités qui s'imposent d'elles mêmes. J'en vois deux d'entrée de jeu : le regroupement de l'INALCO sur la ZAC rive gauche et la réussite, dans des conditions satisfaisantes à tous points de vue, de la réforme LMD.

Dans quelle mesure la réforme LMD représente une chance pour les étudiants ?

La chance du LMD, c'est l'adaptabilité, plus grande, de la formation universitaire à la multiplicité des profils et des démarches individuelles.

Etes-vous pour ou contre une augmentation des frais d'inscription ?

Je dois être très clair là-dessus. La réponse, si elle devait être brutale, serait simplement « oui ». Mais cette réponse, « oui », serait totalement insatisfaisante... Ce dont il est question, c'est la nécessité que s'ouvre, avec tous les acteurs et tous les usagers, un large chantier de réflexion, sans non-dits et sans tabous, sur nos missions, sur nos ressources et leurs origines, sur notre capacité à intégrer l'amélioration du niveau des formations, la réponse aux évolutions, le maintien de nos obligations sociales. Tout cela va s'engager, dans la plus grande transparence, sans précipitation, mais avec la volonté d'aboutir.

Qu'est-ce que les Langues O' représentent à vos yeux? Quelle est selon vous, la vocation de l'Institut ?

Je crois que ce n'est pas le nombre de langues que nous enseignons, mais la part que nous prenons à une reconnaissance de l'universalité humaine dans sa diversité. Ca peut sembler être un grand mot, un slogan... non ! C'est très concret !

Propos recueillis par DB et Xiangh
le 13 avril 2005

RYOKO SEKIGUCHI

Mme Sekiguchi, vous êtes actuellement professeur de japonais à l'INALCO. Pourriez-vous brièvement retracer votre parcours universitaire et professionnel ?

J'ai étudié le français jusqu'en licence, ensuite j'ai fait un doctorat d'Histoire de l'Art à Tokyo. Je suis venue en France pour y faire un DEA sur le même sujet, mais je ne l'ai pas terminé car j'ai privilégié l'écriture. J'ai commencé à écrire à 16 ans, et comme à 17 ans j'ai eu la chance d'obtenir un prix, cela m'a encouragé dans cette voie. A partir de mon doctorat l'écriture a pris de plus en plus d'importance.

Vous êtes un auteur publié en France et au Japon. Qu'avez-vous pensé des invités présents au colloque du 9 mars, intitulé : « Soirée de poésie japonaise contemporaine » ?

Il y avait tout d'abord Yoko Tawada que j'estime beaucoup. C'est une poétesse japonaise qui vit en Allemagne et qui écrit en japonais et en allemand. J'étais contente, en tant que lectrice, d'être avec elle à ce colloque. Il y avait aussi Ikezawa Natsuki, qui a beaucoup voyagé, en Grèce, en Irak ; d'ailleurs, son dernier livre parle de son séjour dans ce pays, avant la guerre en 2002.

A la fin, il y a eu une table ronde qui avait pour thème : « La poésie aujourd'hui, au Japon, dans le monde ? ». Qu'en avez-vous retiré ?

C'était assez frustrant, car comme dans beaucoup de tables rondes, il n'y avait pas assez de temps pour un sujet aussi vaste. Cependant, le point fort de cette discussion était d'avoir réuni des auteurs japonais qui ont beaucoup vécu hors du Japon. Cela apportait donc une vision extérieure et donc plus objective sur la langue japonaise, et sur les langues occidentales.

Vous êtes arrivée à Paris il y a environ 8 ans. Pourquoi avoir fait ce choix ?

Tout d'abord pour la langue, car ayant fait des études de français, il était plus logique de venir ici. De plus, comme j'ai obtenu une bourse de trois ans pour continuer mes études en France, cela m'a facilité les choses. Je voulais vivre à Paris car il y a un véritable mélange culturel et ethnique. On ne retrouve pas ça à Tokyo, qui est censé être une ville cosmopolite. Par exemple, les handicapés, les homosexuels, les étrangers sont plus mis en valeur ici que dans les villes japonaises. Il y a un brassage des minorités.

Pour en revenir à vous, que pouvez-vous nous dire sur vos œuvres ?

Je ne suis pas de formalisme particulier, simplement j'accorde beaucoup d'importance aux liaisons dans le texte. Ainsi j'ai traduit mes livres du japonais au français, afin de

préserver ce que je voulais faire passer dans le style, le contenu. Chaque langue possédant ses particularités, j'ai voulu prendre la responsabilité de traduire mes textes.

Enfin, si vous deviez donner des conseils de lecture de poésie contemporaine japonaise aux étudiants, que choisiriez-vous ?

Pour les 1ère et 2nde années, je pense que je conseillerais Tanikawa Shuntaro, car c'est le plus connu du grand public. Je crois qu'il y a un livre traduit en français de cet auteur. Il a fait beaucoup de textes pour enfants, et aussi des choses très bien au niveau du style et du contenu. C'est certainement le poète contemporain le plus connu au Japon. Pour les autres, il y a Gozo Yoshimasu, qui est un grand voyageur. Il a su marier les différentes tonalités des langues, c'est un précurseur de la lecture à haute voix.



Biographie :

Japonaise, née en 1970 à Tokyo, vit et travaille à Paris depuis 1997.

Traduit des textes de la poésie classique et contemporaine japonaise en français, et des textes de Pierre Alferi, Anne Portugal et Atiq Rahimi en japonais.

A collaboré à des revues : Po&sie, Dédale, If, Vacarme, Cahier de refuge, Chaoïd, Animal, Action restreinte, Fusée, Neige d'août.

Quatre livres en japonais (se traduit en français depuis 1999), une exposition (installation avec Aya Koizumi, à Tokyo).

Bibliographie :

Ouvrages en français : *Calque*, P.O.L, Paris, 2001 ; *Cassiopee Pecca*, Les Comptoirs de la Nouvelle B.S/Cipm Traduction : *The Other Voice*, Recueil de poèmes de Gôzô Yoshimasu, Caedere, Chartres, 2002 ; *Le plus simple appareil*, d'Anne Portugal, traduction collective Shitchôsha, Tokyo, 2001

Albert

LE SILAT

Le Silat est un art martial qui s'est développé dans tout l'archipel malais. Il n'existe pas de récit historique précis à son propos, mais la littérature et le patrimoine malais de Java prouvent que le Silat fait partie des pratiques culturelles traditionnelles du monde malais. Pour le peuple malais, le Silat est beaucoup plus qu'un simple art martial, c'est une véritable institution, qui forge le caractère de chacun afin de former un peuple courageux, discipliné, responsable, loyal et patient, et dont les maîtres malais possèdent la connaissance pure : l'ilmu.

Le Penchak Silat n'est pas un art martial dévastateur comme trop de gens le prétendent. Il s'agit avant tout d'un art de défense qui, lorsqu'il est appliqué intelligemment, devient très efficace. En outre, la connaissance du Silat développe le caractère humain de ceux qui le pratiquent.

L'Homme n'étant pas aussi résistant que la pierre ou le fer, son corps n'est pas fait pour recevoir ou donner des coups brusques et violents. C'est pourquoi le Silat, dont la gestuelle est souple et esthétique, est en accord avec le corps et l'esprit.

Les malais répondent à la violence du monde qui les entourent par l'audace et la ruse.

On peut dire que le Silat n'est pas une pratique agressive. C'est un enseignement de qualité, une pratique privée rarement représentée en public. La majorité des maîtres conservent leurs méthodes secrètes, sauf lorsqu'il s'agit de les enseigner. La recherche de la connaissance est donc astreinte à certaines conditions protégeant les fondements du Silat, que l'élève doit accepter. Le maître adapte alors son enseignement en fonction de ses capacités.

Le Silat se divise en trois parties : l'art, l'auto-défense et la spiritualité.

Le côté artistique est tout d'abord représenté par une musique et une gestuelle de défense esthétique. Cette gestuelle prend véritablement forme avec un Silat de haut niveau, car elle nécessite une forte expérience technique et tactique. La gestuelle artistique du Penchak Silat, comparable à des mouvements d'éclosion et de recueillement, permet l'attaque et la défense. L'aspect défensif, lui, se retrouve directement dans les techniques de frappe et de réception des coups adverses. La gestuelle défensive, violente et brutale, est en rapport avec la gestuelle artistique, dont la signification et les symboles sont plus abstraits. Enfin, la spiritualité appartient à des domaines plus théoriques, à d'autres types d'expériences et de connaissances (la conception des armes, la physique, la physiologie humaine, la psychologie, l'astronomie...), qui aident le pratiquant à renforcer son Silat. La connaissance religieuse, en particulier, aide l'Homme à trouver son chemin.



Afin de conserver la qualité du Silat, les trois domaines cités ci-dessus (art, défense et spiritualité) ne peuvent être séparés, car force physique, force spirituelle et recherche naturelle de la beauté sont étroitement liées.

La partie défensive est souvent gardée secrète et n'est pas donnée en spectacle, ceci afin de conserver la sécurité et l'harmonie de la communauté du Silat. Dans l'utilisation du Silat, avec ou sans armes, on distingue trois formes de défense : à distance éloignée, moyenne ou rapprochée ; chaque type d'approche correspondant à des techniques bien distinctes. Ainsi, pour les distances longues, il y a l'esquive, pour les moyennes, la parade et, pour les courtes, la saisie.

Le Silat privilégie les langkah (équivalents des katas), gestes arrangés dont certains se distinguent par leur beauté, qui permettent d'approcher l'adversaire. C'est ainsi que le Silat ressemble parfois à une danse, à travers laquelle le pratiquant utilise son adresse pour éviter et repousser l'attaque adverse.

On trouve dans la civilisation malaise une spécialisation dans les arts martiaux naturels composés de techniques penses et défensives, sans langkah ni gestuelle esthétique, mais cela ne veut pas dire qu'ils en perdent leur efficacité pour autant. Chaque civilisation possède des techniques de défense qui lui sont souvent propres ; c'est en effet le cas des Vikings, des Mongols, des Grecs, des Chinois et de nombreux autres peuples. Cependant, l'art martial malais, qui au départ n'était qu'un moyen de défense comme les autres arts martiaux, a été transformé en une réalisation esthétique et artistique désormais connue sous le terme de Silat, et qui a même sa place dans les cérémonies officielles.

LA PAGE DES ASSOS

LA JOURNEE CULTURELLE DE L'INALCO

De par son orientalisme, l'INALCO est une école à part et ses étudiants entendent bien le faire savoir. L'aventure a sans doute débuté à partir de cette constatation et pour la troisième fois consécutive, « on remet ça ! ». « Ca » c'est la Journée Culturelle. L'idée est simple : le temps d'un samedi, les étudiants des différents sites se rassemblent dans notre centre historique et présentent les langues et civilisations qu'ils étudient. Les frontières disparaissent alors pour laisser place à la richesse culturelle des Langues O'. « On », c'est pour l'instant les associations AET France (qui représente les étudiants de thaï) et Planète Langues O' coorganisatrices de l'événement.



Si la toute première édition de la Journée Culturelle, organisée à l'initiative d'une étudiante, remonte à 1998 (ou 1999), elle ne sera pas reprise avant 2003, lorsque AET et PLO occupent l'espace France-Asie dans le 5^{ème} arrondissement et en « bricolent » une. Mais c'est en toute logique que l'édition 2004 a eu lieu au 2 rue de Lille, car une telle journée ne peut raisonnablement se dérouler ailleurs. L'endroit étant tout désigné, reste à trouver les participants. Etudiants, professeurs et personnels de l'établissement sont tous cordialement invités à tenir un stand (et même en tenue traditionnelle),

proposer un spectacle pour la programmation ou de bons petits plats pour l'espace « saveurs d'ailleurs ».



Devant le stand "Inde".



Epices indiennes...



Le stand inuit.

La Journée Culturelle est peut-être organisée par deux associations, elle est faite d'abord par tous et pour tous. Rappelons que la vie étudiante de notre école doit être animée par les étudiants et les associations. Alors prenez note, cette année, le tour du monde est à réserver pour le samedi 21 mai.

Pour participer, avoir des infos... aetfrance@hotmail.com ou plo@inalco.fr

Siri Ounechay

CALENDRIER

- Le 13 mai à 18h30 conférence-diaporama « Les Inuit d'Iglulik (Nunavut) et leur milieu naturel » par Vladimir Randa, ethnologue, chargé de cours de culture inuit à l'Inalco.

- Du 15 au 20 mai : "Festival Taïga", contes et musiques iakoutes, avec German et Claudia Khatylaevy, compositeurs interprètes iakoutes. Contes musicaux les 15 et 18 mai en après-midi et en soirée, concert le 20 mai en soirée. Entrées payantes (à partir de 8 €).

Renseignements et réservations au 01 42 01 01 72 ou asso.inuksuk@wanadoo.fr

Programme complet sur <http://espace.inuit.free.fr>

- Et bien sûr, le samedi 21 mai, venez nombreux à la Journée Culturelle ! A partir de 12 h, au 2 rue de Lille.

ANNONCES

Bonjour à tous, l'année 2005-2006 s'annonce sportive pour les étudiants de l'Inalco. En effet, cette année, entrera en compétition l'équipe de rugby des Langues O'! Les étudiants intéressés à porter le maillot noir de Langues O' rugby, ou tout simplement à nous donner un coup de main, peuvent contacter Jonathan, le responsable de l'équipe, à cette adresse : jon_leviking@hotmail.com

4^{ème} Festival FEMMES DU MONDE : 13 concerts au féminin, 13 pays différents ! Du 3 au 27 mai, au Satellit Café.
« Un rendez-vous en treize escales, pour enivrer un public qui ne pourra que tomber sous le charme. Chacune à leur façon, elles nous emmènent dans un voyage riche en subtilité, finesse, douceur, émotions, mais aussi en rythmes, métissages, couleurs et sonorités... »

Une place offerte pour une place achetée (10 €) sur présentation de la carte d'étudiant de l'Inalco.

Envoyez-nous par écrit tous vos commentaires, réactions, questions, suggestions, courriers de fans à l'adresse électronique langueszone@yahoo.fr (la rédaction se réserve le droit de publier tout courrier qui lui sera parvenu à cette adresse)

Nous vous rappelons également que la possibilité de contribuer au contenu du journal est offerte à tous les étudiants de l'INALCO... Ce numéro étant le dernier de l'année, nous recherchons d'autant plus particulièrement des étudiants rigoureux et disponibles pour constituer l'équipe 2005-2006 du journal. Faites-nous parvenir vos articles et/ou vos motivations à la même adresse, langueszone@yahoo.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION Jeanne Corvellec (tchèque, polonais) **REDACTRICE EN CHEF** Jeanne Corvellec
CORRECTRICES Alice Joly (chinois), Stéphanie Launay (chinois), Nathalie Wickersheim (japonais, russe) **ONT COLLABORE (TEXTES)** Albert (japonais), Audran (indonésien), David Bouvier (japonais), Jeanne Corvellec, Siri Ounechay (siamois), Xiangh (japonais) **ONT ILLUSTRE (IMAGES)** David Bouvier, Maël Gérard, Olivier Peix **GRAPHISTE/MAQUETTISTE** Maël Gérard (japonais, coréen, arabe) **EDITEUR** Langues zOne (en cours d'insertion au Journal Officiel) **IMPRIMEUR** INALCO 2 rue de Lille 75343 Paris cedex 07

PHOTOGRAPHIES page 5 : <http://www.cipmarseille.com> ; page 6 : <http://www.pencak-silat.net>

LANGUES ZONE REMERCIE ENCORE LE SERVICE INFO-COM POUR SON SOUTIEN (SANS LE T, CETTE FOIS)

D'après la loi de 1957, les textes et illustrations publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

L'envoi de textes, photos ou documents implique leur libre utilisation par le journal.

La reproduction des textes et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de Langues zOne qui se réserve tous droits de reproduction.

ISSN en cours